

25-26 janvier 2016
Théâtre de la Coupe d'Or

Kinderreise

Trois poèmes de l'enfance et de l'adieu



Kinderreise

Trois poèmes de l'enfance et de l'adieu

Direction musicale **Julien Masmondet**

Mise en scène et scénographie **Olivier Dhénin**

Lumière **Anne Terrasse**

Costume **Hélène Vergnes**

Assistant à la mise en scène **Aurélien Demey**

Collaboration artistique à la scénographie **Amélie Lauret**

Chorégraphie **Gabrielle Tallon**

Régisseur artistique et assistant aux décors **Thibaut Lunet**

Collagraphie **Katherine Jones**

Photographie **Trever Hoehne**

Transcription **Pierre Pénisson** (Enna), **Rainer Riehn** (Mahler)

Chefs de chant **Emmanuel Christien & Simon Nebout**

Chef de chœur **Estelle Vernay**

Régie générale et régie lumière **Aymeric Beaufils**

Machinistes **Gilles Baudère & Alain Rabuat**

Prologue

Le bois, la nuit

Musique **Arnold Schönberg** / Argument **Olivier Dhénin**

Avec **Gaspar Bardet-Sombrun**, **Juliette Bardet-Sombrun**, **Jean Vanderbach** et **Alexandre Errakhli** dans le rôle du Loup.

Kindertotenlieder

Musique **Gustav Mahler** / Poème **Friedrich Rückert**

Avec **Valentine Martinez** (soprano), les enfants **Gaspar Bardet-Sombrun**, **Juliette Bardet-Sombrun**, **Jean Vanderbach** et **Alyzée Soudet** (la mère), **Antoine Rosenfeld** (le père)

Into the Dark

Musique **Karol Beffa** / Argument **Olivier Dhénin**

Avec **Gaspar Bardet-Sombrun**, **Juliette Bardet-Sombrun**, **Anaïs Bégon**, **Elina Benhafaïed**, **Alexandre Errakhli**, **Ylan de la Llave**, **Lounes Maggioli**, **Suzanne Maggioli**, **Charles Monnier**, **Edith Monnier**, **Jean Vanderbach**, **Lina Vanderbach**

La petite fille aux allumettes

Musique **August Enna** / Livret **Ove** d'après **Hans Christian Andersen**

Avec **Juliette Raffin-Gay** (Marie), **Valentine Martinez** (la Lady),
Chœur d'enfants **Gaspar Bardet-Sombrun**, **Juliette Bardet-Sombrun**, **Anaïs Bégon**, **Elina Benhafaïed**, **Enzo Bayer**, **Maliçia Grall**, **Ylan de la Llave**, **Lounes Maggioli**, **Suzanne Maggioli**, **Charles Monnier**, **Edith Monnier**, **Jean Vanderbach**, **Lina Vanderbach**
Chœur **Alexandre Errakhli**, **Maël Fusillier**, **Mathilde Januel**, **Jean-Louis Minaud**, **Estelle Moïnet**, **Gemma Monnier**, **Hugo Tranchant**, **Vincent Vogt**

Toutes les vies étaient pareilles disait la mère, sauf les enfants. Les enfants, on ne savait rien. C'est vrai, disait le père, les enfants on sait rien.

Marguerite Duras, LA PLUIE D'ÉTÉ, 1990

Flûte et piccolo **Aleksandra Wisniewska**
Hautbois & cor anglais **Tom Camus**
Clarinettes **Audrey Fernandez, Axel Yziquel**
Basson **Mélodie Geneste**
Cor **Benjamin Blanchin**
Violons **Kumiko Wada, Marie Néel**
Alto **Aldebaran Garrido**
Violoncelle **Léonore Védie**
Contrebasse **Eva Tribolles**
Piano **Emmanuel Christien, Joseph Pottier**
Percussions **Matthieu Prat, Caroline Bernhard**

Production

Winterreise Compagnie Théâtre, Ville
de Rochefort, Communauté
d'agglomération Rochefort Océan
Avec l'accompagnement du Ministère
de la Culture et de la Communication/
DRAC Poitou-Charentes.

En partenariat avec les
Pôles supérieurs de musique et danse
de Bordeaux & Poitiers.

La compagnie Winterreise est
subventionnée par la Ville de Rochefort
(Charente-Maritime).

L'équipe artistique et Olivier Dhénin
tiennent particulièrement à remercier

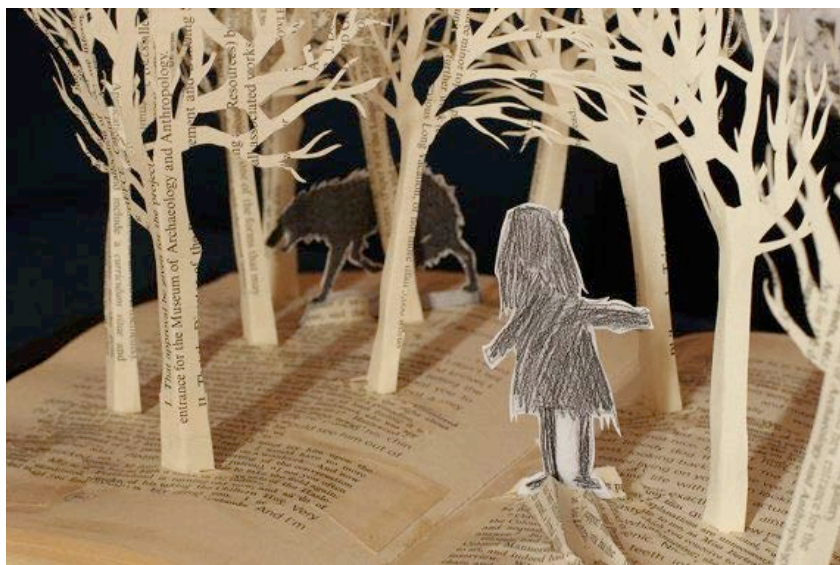
M. Pierre Lungheretti (Directeur
régional des Affaires Culturelles),
Gwenaëlle Dubost (Inspectrice action
culturelle à la DRAC), Thierry Laidet
(Directeur technique du Théâtre de la
Coupe d'Or) et les intermittents qui ont
accompagné cette création.

Remerciements au
Châtelet Théâtre Musical de Paris,
à l'Ambassade du Danemark et à la
Bibliothèque Royale de Copenhague -
Det Kongelige Bibliotek



ARGUMENT

KINDERREISE est un triptyque autour de la figure de l'enfant. Un voyage au cœur du rêve et du conte où la mort et la vie ne font qu'un et où l'amour des parents se révèle comme un chant de l'âme. Où l'enfant est le héros sensible de l'histoire triste et sublime qu'est la vie même. Où l'absence n'est qu'illusion et le vide sombre cauchemar, à l'instar de la pantomime **INTO THE DARK** qu'Olivier Dhénin compose sur la musique de Karol Beffa, telle une variation scénique autour de l'imaginaire enfantin pour treize enfants, inspirée par les livres d'images et les contes de fées. Ce rêve aux confins d'un monde étrange et fabuleux, il pourrait naître de la musique de Gustav Mahler, de ces **KINDERTOTENLIEDER** où la réminiscence de l'enfant est si forte qu'elle s'incarne, réelle et ardente, dans le souvenir vif et douloureux de ses parents. En miroir de ces chants élégiaques se joue la tragique histoire de **LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES** d'Hans Christian Andersen, portée en musique par le compositeur danois August Enna. Tel un chant de Noël extatique empli d'espoir et de félicité, l'opéra achèvera dans la lumière ce grand poème de l'enfance et de l'adieu.



KINDERTOTENLIEDER, Chants funèbres pour les enfants

C'est en 1872, six ans après la mort de Friedrich Rückert, que sera publiée pour la première fois, dans un petit volume de 408 pages, à couverture toilée et dorée à l'or fin, le recueil des *Kindertotenlieder*. Il comprend 166 poèmes, moins de la moitié des 423 élégies qu'avait inspirées au poète la mort de ses deux enfants. Friedrich Rückert avait cinq enfants dont les deux plus jeunes, Luise (née le 25 juin 1830) et Ernst (né le 4 janvier 1829) contractèrent successivement la scarlatine en 1833, au lendemain de Noël. Luise mourut le soir de la Saint-Sylvestre. Tombé malade à son tour quelques jours plus tard, Ernst succomba à son tour le 18 janvier. Les autres enfants du poète, victimes de la contagion, allaient heureusement survivre. Mais leur père devait rester longtemps inconsolable. Toute sa vie, il conservera près de lui le portrait au pastel de ses deux plus jeunes enfants, exécuté à l'automne 1833, quelques mois avant leur mort.

Les cinq *Kindertotenlieder*, tout comme les cinq *Rückertlieder* qui leur sont contemporains, furent composés par Gustav Mahler de 1901 à 1904 sur des textes de Friedrich Rückert. Le cycle de Mahler baigne dans un sentiment de grande détresse et une atmosphère d'une douceur irréelle, inspirés à la fois par la douleur causée par la perte d'un ou plusieurs enfants et la consolation à l'idée que les disparus ont pu trouver la paix dans un autre monde. Toutes les œuvres que composa Mahler à cette époque avaient un caractère funèbre ou tout du moins douloureux.

La première fois qu'il joua ce cycle de lieder, il s'identifia parfaitement à Rückert : « Cela a été une douleur pour moi de les écrire et j'en éprouve une aussi pour le monde qui devra un jour les entendre, si triste est leur contenu ». De fait, le musicien perdra sa fille Maria (Putzi) en 1907, deux ans après la création du cycle. On a souvent vu là, dans l'âme de Mahler, un sentiment de prémonition ; on ne saurait oublier cependant que le compositeur, bien avant de composer ses lieder, perdit sept de ses frères et sœurs. Pourtant, quand il les compose, Mahler vit des jours heureux : une deuxième fille lui est née. Son épouse, Alma, est frappée par cette contradiction, qu'elle considère comme un défi au destin : « Je peux concevoir qu'on se mette à composer sur des textes aussi horribles quand on est soi-même sans enfants, ou quand on vient d'en perdre... Mais peut-on chanter des enfants morts après avoir, une demi-heure auparavant, serré et embrassé les siens gais et en bonne santé ?... Pour l'amour de Dieu, tu joues avec le feu !... Avec les *Kindertotenlieder* comme avec la Sixième, il a mis « anticipando » sa propre vie en musique ! » À partir de l'argument, une douleur contenue, désincarnée et d'autant plus intense, le musicien parle par la voix du poète, du père.

Les *Kindertotenlieder* progressent, et sur plusieurs plans : contenu poétique, technique musicale, expression... De la solitude au désespoir, et à la prise du conscience du malheur. De l'illusion à la rédemption, en passant par la révolte. Jamais une œuvre musicale n'a pris la forme, à ce point, de la traversée d'une âme.



WEIHNACHTSMUSIK

Les circonstances de la composition de cette « Musique de Noël » composée en 1921 rappellent celles de la *Siegfried Idyll* (1870) que Wagner offrit à Cosima pour son anniversaire (Visconti transpose la scène vers Noël dans son *Ludwig*). Sa destination domestique et intime n'exclut pas le travail contrapuntique le plus sévère. Modèle de prélude de choral à l'usage probable de quelques élèves, ce *Weihnachtsmusik* fait usage de deux chants de Noël, dont le célèbre *Stille Nacht*.

INTO THE DARK

Les deux œuvres Dark I et II pour piano et orchestre à cordes sont composées par Karol Beffa. Déployant des résonances sombres, elles nous entraînent dans un monde nocturne, voire crépusculaire, touchant au plus intime des sensibilités et incitant à une rêverie profonde. La musique de Karol Beffa nous convie de l'autre côté du miroir, dans le monde onirique du pur enchantement de l'écoute. Olivier Dhénin s'appuie sur cette musique hors-du-temps pour créer une pantomime dont le scénario est simplement esquissé : le songe d'un enfant endormi, avec ses monstres sous le lit et ses voyages merveilleux. Des personnages rappelant Maurice Sendak, ou encore les saltimbanques de Picasso ou Seurat traversent cette parenthèse enchantée.

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

Cet opéra d'August Enna est adapté du conte d'Andersen d'après un livret d'Ove Rode. Alors que le réveillon de la Saint Sylvestre se prépare avec entrain dans toutes les maisonnées, la jeune Marie cherche péniblement à vendre des allumettes aux passants indifférents. Las et transie de froid, elle cherche à se réchauffer en craquant une allumette. La flamme devient alors le reflet de ses plus ardents désirs : la voici au milieu d'un foyer où une mère berce son enfant endormi près du feu. A la deuxième allumette, des enfants joyeux l'entraînent dans une danse autour d'un sapin. Enfin la dernière allumette répond à son vœu le plus cher : se retrouver auprès de sa mère, la seule personne l'ayant jamais aimée mais malheureusement décédée.

Passionné des contes d'Andersen, le compositeur danois August Enna livre une interprétation touchante, aux douces harmonies. *La Petite fille aux allumettes*, créée le 13 novembre 1897 au Casino Teater de Copenhague, rencontra un très bel accueil du public et fut jouée quatorze fois au cours de la première saison. Peu de temps après, la maison d'édition leipzigoise Breitkopf & Härtel s'assura les droits d'édition de l'œuvre et publia le matériel d'orchestre et une réduction pour piano avec un texte en allemand et en anglais.

Le Théâtre Royal de Copenhague n'inscrivit *La Petite fille aux allumettes* à son programme qu'en 1937 mais l'accueil du public n'en fut pas moins triomphal. L'opéra fut joué 23 fois au cours des deux années qui suivirent. Elle est, avec le ballet pantomime *La Bergère et le Ramoneur* (1900), la seule œuvre d'August Enna qui soit encore jouée à l'heure actuelle. Outre dans Wagner, August Enna puise son inspiration dans l'œuvre de Giuseppe Verdi, ainsi que dans celles des compositeurs romantiques danois, comme Heise et Lange-Müller.

UN SOUVENIR DE NOËL

Je m'approchai de la fenêtre et essuyant du doigt la vitre embuée, je me mis à regarder dehors : il neigeait, il neigeait encore à tourbillons.

Ce regard jeté dehors à travers la trace brillante au milieu de la buée me remit soudain en mémoire un souvenir de mes premières années, lorsque petit garçon crédule, la veille de Noël, non comblé par le spectacle de la grande crèche illuminée dans la chambre, je regardais dehors de la même façon, épiant si dans le ciel plein de mystère apparaissait vraiment l'étoile messagère contée par la légende...

Luigi Pirandello, NOËL SUR LE RHIN



Gaspar Bardet-Sombrun (premier plan), Alysée Soudet, Jean Vanderbach, Juliette Bardet-Sombrun répétant les *Kindertotenlieder* de Gustav Mahler, janvier 2016 Photographie de répétition

LA MAISON, INTÉRIEUR & EXTÉRIEUR

Depuis plusieurs années Olivier Dhénin travaille la cellule familiale. Cet espace clos de la maison sensé protéger et recueillir les êtres qui l'habitent. La chambre des enfants devient le lieu de prédilection de tous les rêves et angoisses des personnages. C'est là où le passé est le plus présent, marqué par la présence d'objets désuets. Les héros peuvent s'épancher du fait du sentiment de réconfort qui les envahit au moment où ils pénètrent dans cette "area sacra". Dans *Kinderreise*, deux œuvres se font miroir : les *Kindertotenlieder* et *La Petite fille aux allumettes*. Deux espaces sont donc à créer : une maison au milieu des bois pour les lieder de Mahler, une ville un soir de Noël pour l'opéra d'Enna. Alors que les enfants sont à l'intérieur de la maison et que le loup rôde dans le bois (Mahler), la petite Marie est à l'extérieur des maisons où les familles réveillent en la veille de Noël.



La scénographie de *Kinderreise* repose sur les collagraphies de l'artiste anglaise Katherine Jones, qui seront rétro-projetées sur le cyclorama pendant les *Kindertotenlieder*. Ces tableaux de maison en forêt évoquent l'univers des contes de Grimm, fascinant et inquiétant. Pour *La Petite fille aux allumettes*, la ville reproduira les structures des maisons de K. Jones, en papier découpé, permettant de créer un rapport intérieur/extérieur. Ce à décor issu du livre d'images usera du clair-obscur et des ombres chinoises.



LES OEUVRES & LEURS AUTEURS

WEIHNACHTSMUSIK

ARNOLD SCHÖNBERG ◊ Compositeur, peintre et théoricien, Arnold Schoenberg a toujours considéré sa musique comme l'héritière authentique de la tradition classique et romantique allemande. Celui qui proclamait : « il y a encore beaucoup de bonnes musiques à écrire en do majeur » fut pourtant l'initiateur d'une révolution atonale sans précédent. Compositeur autodidacte, Schoenberg fait ses armes en arrangeant et en orchestrant des opérettes et des chansons populaires. A partir de 1894, il bénéficie des conseils d'Alexander Zemlinsky - son futur beau frère - qui lui enseigne l'art du contrepoint. Fasciné par la musique de Richard Wagner et de Johannes Brahms, Arnold Schoenberg compose des œuvres de jeunesse dans la tradition romantique allemande. De cette époque, il laisse notamment l'une de ses pièces maîtresses *La Nuit transfigurée* composée alors qu'il n'a que 26 ans. Une fois franchi le tournant décisif vers l'atonalité, Arnold Schoenberg entame une période de création intense où il amène l'émancipation de la dissonance à son paroxysme. C'est dans cette période dite d'atonalisme libre » que s'inscrivent le mélodrame *Erwartung* et *Pierrot Lunaire*. Au début des années 1920, le compositeur met au point le dodécaphonisme sériel qu'il applique dans ses œuvres jusqu'à pousser le procédé à sa plus extrême virtuosité. Exilé à Paris puis aux Etats-Unis où il se consacrera à l'enseignement jusqu'à la fin de sa vie, Arnold Schoenberg fut conscient d'avoir opéré une rupture musicale avec le passé même s'il restait persuadé d'être un conservateur qu'on avait forcé à devenir révolutionnaire.

KINDERTOTENLIEDER

On doit son texte à :

FRIEDRICH RÜCKERT ◊ Né en 1788, ce poète traducteur et orientaliste allemand est surtout connu pour ces *Kindertotenlieder* dont cinq d'entre eux furent mis en musique par Mahler. Les « Chants funèbres pour les enfants » sont un recueil de 460 poèmes écrits après la mort de ses deux enfants. Nommé professeur de langues orientales à Erlangen en 1826 puis à Berlin en 1841, l'Orient devient alors la source de son inspiration et il adapte au lyrisme allemand les rythmes de la poésie persane, notamment dans les *Roses d'Orient* en 1822.

On doit sa musique à :

GUSTAV MAHLER ◊ Né en 1860, Mahler fut plus connu à son époque pour ses qualités de chef d'orchestre. Il fut directeur musical des Opéras tel que celui de Prague ou de Budapest, et dirigea en 1909 l'Orchestre philharmonique de New York. La musique de Mahler est ancrée dans la tradition austro-allemande, celle de Jean Sébastien Bach, de Haydn, Mozart, Beethoven. Cependant, l'influence décisive de son œuvre fut Richard Wagner. L'univers musical de Mahler a des influences romantiques, mais il a aussi utilisé la musique populaire viennoise. Il travailla énormément sur la forme symphonique (il composa neuf symphonies dont chacune devait être un « univers entier ») et composa aussi plusieurs cycles de lieder. Sa dernière œuvre réunit l'orchestre symphonique et le lied, tel un adieu et un ultime hommage à la vie et au monde : *Le Chant de la Terre*.

LES OEUVRES & LEURS AUTEURS

LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES

On doit son texte à :

HANS CHRISTIAN ANDERSEN ◊ Poète et auteur danois né en 1805, le jeune Hans fut d'abord attiré par le chant lyrique : il partit à Copenhague en 1819 mais fut rejeté des théâtres où il se présenta. Il fut finalement admis comme apprenti danseur au théâtre royal où il n'y resta qu'un temps. Il fut connu pour ses récits de voyage, mais acquit sa notoriété grâce à de nombreuses séries de Contes qui initialement n'étaient pas destinés à la jeunesse mais qui furent perçus comme tel. En effet, Hans Christian Andersen n'eut jamais l'ambition d'écrire pour les enfants. Ses contes les plus connus aujourd'hui sont *La Princesse au petit pois*, *Les Habits neufs de l'Empereur*, *La Petite Sirène*.

On doit sa musique à :

AUGUST ENNA ◊ Enna fut un temps le plus célèbre compositeur danois. Influencé par Wagner dont il étudie scrupuleusement la partition du Ring, il compose son premier opéra *Heksen (La Sorcière)* créé en 1892 au Théâtre Royal de Copenhague, lequel fut suivi de son grand opéra romantique *Aucassin et Nicolette*. Son *Concerto pour violon* fut créé au Carnegie Hall de New York. Outre dans Wagner, August Enna puise son inspiration dans l'œuvre de Giuseppe Verdi, ainsi que dans celles des compositeurs romantiques danois, comme Heise et Lange-Müller.

August Enna cultiva toute sa vie une passion pour les contes d'Andersen, avec lesquels il avait appris à lire, et dont il tira de nombreuses œuvres. Ses opéras composés d'après des contes de Hans Christian Andersen sont considérés comme des « contes musicaux » de par leur faible difficulté, et étaient destinés aux petits théâtres de province. On compte parmi ceux-là : *La Petite fille aux allumettes* (1897), mais aussi *La Princesse au petit pois* (1900), *Ib et la petite Christine* (1900) et *Le Rossignol* (1912).

INTO THE DARK

KAROL BEFFA ◊ Né en 1973, le pianiste et compositeur franco-suisse Karol Beffa entre à l'âge de 14 ans au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, où il obtient huit premiers Prix. Reçu premier à l'École Normale Supérieure (Ulm), il étudie l'histoire, l'anglais, la philosophie et les mathématiques. Il enseigne à l'Université Paris IV (1998-2003), à l'école Polytechnique (2003-2009) et à l'ENS depuis 2004. Il est le plus jeune titulaire de la chaire de création artistique du Collège de France pour l'année académique 2012/2013. En 2013, il est élu compositeur de l'année aux Victoires de la musique classique. Il écrit plusieurs œuvres symphoniques et concertantes pour piano, violon ou harpe, interprétées par les plus grands interprètes : Boris Berezovsky, Renaud Capuçon, Emmanuel Ceysson... Récemment est créé au Japon *A Floating World*, deuxième concerto pour violon et orchestre par Akiko Suwanaï et Paavo Järvi au pupitre de la Philharmonie de Brême.

Quand l'enfant naît, il rêve déjà. Ses yeux fermés bougent rapidement. Mais à quoi rêve-t-il ?

Robert Wilson

I.

A présent le soleil radieux va se lever
comme si, la nuit, nul malheur n'avait frappé.
Le malheur n'a frappé que moi seul,
tandis que le soleil brille à la ronde.

N'enferme pas la nuit en ton cœur,
plonge-là dans la lumière éternelle.
Une lampe s'est éteinte en ma demeure,
gloire à la lumière, joie du monde !

II.

Je sais bien désormais pourquoi vos yeux
lançaient souvent vers moi ces sombres
flammes,

oh ces yeux !

Comme si, d'un seul regard,
vous vouliez concentrer tout votre pouvoir.

Je ne pressentais pas,
alors enveloppé de brumes
tissées par une fatalité aveugle,
que leur clarté allait déjà s'en retourner
vers ce lieu

où toutes les clartés ont leur source.

Votre éclat tentait donc de me dire :
nous aimerions rester à tes côtés,
mais le destin nous l'a refusé.

Regarde-nous bien,

car nous serons bientôt loin !

Et ces yeux où tu ne perçois rien en ces jours
ne seront plus que des étoiles dans ta nuit.

III.

Quand ta tendre mère paraît à la porte
et que je tourne la tête pour regarder vers elle,
mes yeux ne vont pas d'abord vers son visage,
mais vers cet endroit, là tout près du seuil,
où je devrais voir ton doux petit visage
si tu entraais aussi, rayonnante de joie,
comme autrefois, ma petite fille.

Quand ta tendre mère paraît à la porte,
à la lueur de sa bougie, toujours il me semble
que tu vas venir aussi, te glissant derrière elle,
comme autrefois, dans la pièce.

Ô toi, rayon de joie

dans la retraite de ton père,

ah, rayon de joie trop vite éteint !

IV

Souvent je me dis qu'ils sont seulement sortis !
Ils vont bientôt rentrer à la maison !
La journée est belle ! Oh, ne sois pas inquiet !
Ils font seulement une longue promenade.

Bien sûr, ils sont seulement sortis
et vont maintenant rentrer à la maison.
Oh, ne sois pas inquiet ! La journée est belle !
Ils se promènent seulement jusqu'aux collines.

Ils nous ont seulement précédé
et ne voudront plus revenir à la maison !
Nous allons les rejoindre, là-haut sur ces
collines
en plein soleil ! La journée est belle !

V.

Par ce mauvais temps, cet ouragan,
jamais je n'aurais fait sortir les enfants ;
on les a emportés au dehors
et je n'ai eu le droit de ne rien dire.

Par ce mauvais temps, cet ouragan,
je n'aurais jamais laissé sortir les enfants,
j'aurais eu peur qu'ils tombent malades ;
quelles vaines pensées à présent !

Par ce mauvais temps, ce ciel sinistre,
je n'aurais jamais laissé sortir les enfants,
j'aurais craint qu'ils ne meurent demain,
inutile de craindre à présent.

Par ce mauvais temps, ce ciel sinistre,
je n'aurais jamais laissé sortir les enfants ;
on les a emportés au dehors
et je n'ai eu le droit de ne rien dire.

Par ce mauvais temps, cet ouragan,
ce vent qui hurle,
ils reposent comme dans le sein de leur mère.
Ne redoutant nulle tempête,
protégés par la main de Dieu,
ils reposent comme dans le sein de leur mère.



LES ENFANTS APPORTENT LES DERNIÈRES
NOUVELLES DE L'ÉTERNITÉ. ILS ONT LE DERNIER
MOT D'ORDRE. EN MOINS D'UNE DEMI-HEURE, TOUT
HOMME DEVIENT GRAVE AUX CÔTÉS D'UN ENFANT.

IL ARRIVE, D'AILLEURS, DES CHOSES
EXTRAORDINAIRES À TOUT ÊTRE QUI VIT DANS
L'INTIMITÉ DES ENFANTS. MAETERLINCK, 1891
